

UN REVENANT

EPISODE DE LA GUERRE DE SÉCESSION

I—UN ACTE DE DÉSESPOIR

C'était par une nuit froide et pluvieuse de mai, en l'an de grâce 1864. Une forte averse avait lavé les dalles des trottoirs et delayé la boue des rues. L'eau ruisselait en longeant l'espace réservé aux piétons et rengouffrait avec un bruit sinistre dans les bouches d'égout. Ce soir là, la municipalité de Montréal n'avait pu compter sur la bonne volonté de la lune pour éclairer la ville et il avait fallu se résoudre à allumer les reverbères au grand regret des échevins, toujours soucieux des intérêts de leurs commettants. Il était environ une heure et demie du matin. Une pluie fine, espèce de compromis entre un brouillard écossais et une ondée bien conditionnée, faisait grelotter les rares passants qui s'étaient attardés plutôt par caprice que par nécessité. Deux voitures stationnaient en face d'une maison coquette dont une des salles était brillamment illuminée. Cette maison, située dans la rue Saint Denis, servait de